

leurs teintes la dernière lumière : splendeurs qui se fanent suavement dans des mains virginales.

“Vous sonnerez tout à l’heure l’approche de ma mort.”
—“ C’est vrai,” dit simplement le frère.

Comme ils entraient dans l’église, frère Réginald entendit murmurer très bas auprès de lui : “ Voici le lieu de mon repos, à jamais.” Les roses de la Vierge jetaient dans l’ombre un long parfum pénétrant....

Frère Thomas resta longtemps prosterné.....

Deux semaines sont passées, depuis que les frères sont arrivés à Fossa Nuova. Depuis ce jour, frère Thomas n’a point quitté la cellule de l’abbé où il achève de mourir. De la fenêtre longue et mince, fleurie d’une guirlande de pierre, on a vue sur la tour en ruines, et par une échappée le regard se prolonge sur toute la longueur de la vallée. Seul, frère Thomas prie dans le silence : il regarde le soir qui monte, les clartés mourantes qui fuient, le soleil qui, lentement,

Ferme les branches d’or de son rouge éventail.

“ Ainsi je vais mourir,” pense-t-il. Il ne sait pas qu’à sa mort un astre s’éteindra plus lumineux que le soleil d’Italie.

Frère Réginald est entré, l’abbé est avec lui. Ils lui parlent doucement, humblement, et leur voix baisse à mesure que leur ton se fait plus insistant.

“ Me ressouviendrai-je des vanités, quand Dieu s’approche,” répond le maître, avec fatigue. Et posant sa main, comme pour l’écarter, sur le livre saint que l’abbé lui présente : “ Donnez-moi, dit-il encore, l’esprit de saint Bernard, et je pourrai alors vous expliquer ce livre ! ” Le manuscrit épais, pesant, était ouvert à la page où ces paroles se lisaient en grandes lettres merveilleusement ornées :

Osculetur me osculo oris sui.

Mais frère Thomas avait lu ces paroles, et la douceur des Ecritures ayant ravi son cœur, il fut vaincu. Les moines et les frères l’entouraient silencieusement, tous; mais plus près du maître se tenait le vieux jardinier. Frère Thomas avait voulu qu’il fût là pour soutenir le livre des Ecritures; et